

L'enquête Baromètre Santé menée par l'Inpes en 2010 permet, par la taille de l'échantillon des personnes interrogées, d'analyser les consommations de substances addictives selon le secteur d'activité.

Usage de substances psychoactives et milieu de travail

François Beck,

chef du département Enquêtes et analyses statistiques,

Romain Guignard,

chargé d'études et de recherche,

Christophe Léon,

chargé d'études et de recherche,

Colette Ménard,

chargée d'expertise scientifique en promotion de la santé,

Jean-Baptiste Richard,

chargé d'études et de recherche, direction des Affaires scientifiques de l'Inpes.

Depuis le début des années 1990, l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) mène, en partenariat avec de nombreux acteurs de santé, une série d'enquêtes appelées Baromètres Santé, qui abordent les différents comportements et attitudes de santé des Français. Le Baromètre santé 2010, par son large échantillon, offre la possibilité d'analyser ces comportements sur différentes catégories de populations. Le présent article traite des usages de substances psychoactives au sein de la population active et selon le secteur d'activité des personnes interrogées.

Usages de substances psychoactives au sein de la population active

Parmi la population active âgée de 16 à 64 ans, à l'instar de l'ensemble de la population, le tabac et l'alcool demeurent les produits les plus fréquemment consommés. Quatre personnes actives sur dix (40,6 %) déclarent fumer

ne serait-ce qu'occasionnellement, un peu plus d'un tiers quotidiennement (35,8 %), un quart fumant au moins dix cigarettes par jour. Après une certaine stabilité observée entre 2000 et 2005, la consommation de tabac apparaît, en 2010, en augmentation, en particulier chez les femmes de 45 à 64 ans. On peut notamment attribuer cette hausse à un effet générationnel (ces femmes appartenant à la première génération à être véritablement entrée dans le tabagisme). Par ailleurs le contexte politique a été davantage centré sur le tabagisme passif entre 2005 et 2010.

En ce qui concerne l'alcool, les résultats indiquent une diminution de la consommation quotidienne, tendance observée depuis plusieurs décennies. En revanche, certains autres indicateurs de consommations, tels que les épisodes d'alcoolisation ponctuelle importante (API, mesurée par le fait de boire six verres ou plus lors d'une même occasion) ou les ivresses déclarées, apparaissent en augmentation, concernant respectivement 40,9 % et 21,8 % des actifs sur les douze derniers mois en 2010.

L'usage de cannabis, que ce soit au cours de l'année (7,8 %) ou au cours du mois (4,4 %), apparaît stable depuis 2005, tandis que l'expérimentation a augmenté pour concerner 36,7 % des actifs. Des évolutions similaires sont observées en ce qui concerne l'usage de poppers ou d'ecstasy, avec stabilisation des consommations actuelles et augmentation des expérimentations. Le

L'ESSENTIEL

Entre 16 et 64 ans, le tabac et l'alcool sont les produits les plus fréquemment consommés par la population active.

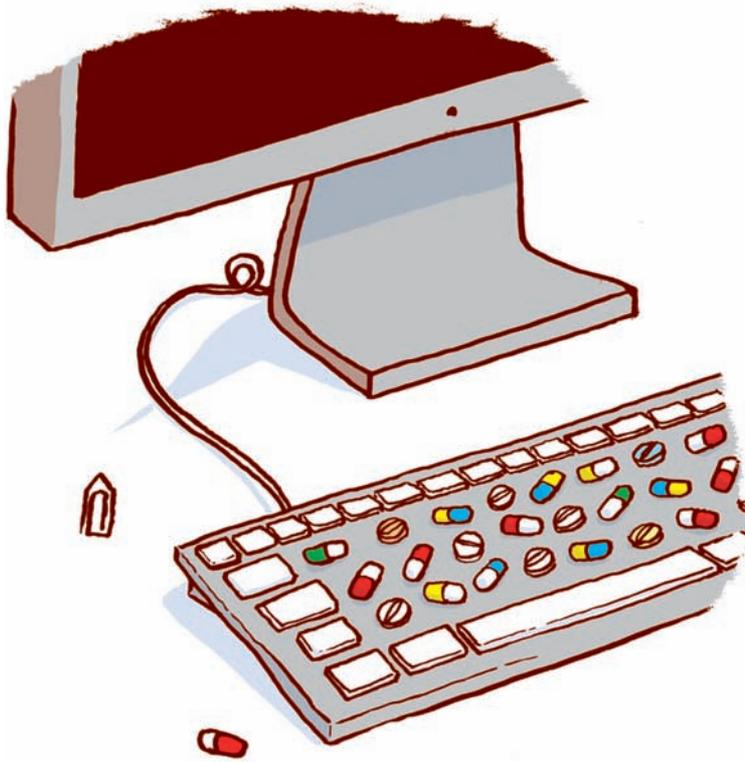
Entre 2005 et 2010, on relève une augmentation des épisodes d'alcoolisation ponctuels et, chez les femmes, de la consommation de tabac. L'usage au cours de l'année de cocaïne est en hausse, tandis que celui de cannabis, d'ecstasy et des poppers apparaît stable.

L'usage de substances addictives est lié à la situation professionnelle, ainsi les chômeurs présentent un profil de surconsommation de ces substances.

Certains secteurs d'activité présentent une part plus importante d'usagers de substances psychoactives mais la nature des consommations diffère selon les secteurs professionnels observés.

développement de la consommation de cocaïne se confirme : son usage au cours de l'année parmi les actifs est ainsi progressivement passé de 0,3 % en 2000 à 0,9 % en 2010, et son expérimentation de 2,0 % à 4,3 % (sont en jeu : une plus grande disponibilité du produit, une relative baisse des prix, mais aussi sa démocratisation au sein de populations jusque-là peu concernées...).

Les chômeurs présentent, quant à eux, un profil de surconsommation de substances psychoactives : 51,1 % (vs 33,5 % chez les actifs occupés)



consomment du tabac régulièrement, 15,1 % (vs 7,9 % chez les actifs occupés) présentent une consommation d'alcool à risque chronique ou de dépendance, au sens du test Audit-C. La prévalence de l'usage actuel de cannabis (dans l'année) est de 15,2 % (vs 6,7 % chez les actifs occupés) et l'expérimentation de drogues illicites (autres que le cannabis) est plus élevée quel que soit le type de drogue. En outre, pour certains comportements (consommation d'alcool à risque chronique, consommation de cannabis, etc.), les évolutions observées, depuis 2005, s'avèrent plus défavorables parmi les chômeurs que parmi les actifs occupés, semblant indiquer que les politiques de prévention menées ont eu relativement moins d'impact sur les populations précaires, dans un contexte de crise économique.

Usages de substances psychoactives dans certains secteurs de travail

Le Baromètre santé 2010 confirme que certains secteurs professionnels présentent une part plus importante d'usagers de substances psychoactives. Ainsi, les consommations quotidiennes d'alcool sont particulièrement fréquentes dans les secteurs de l'agriculture et de la construction, des API et des ivresses se rencontrant plutôt dans les métiers de l'industrie, la res-

tauration, l'information/communication, ainsi que les arts et spectacles.

L'usage de tabac s'avère plus fréquent dans l'industrie, la construction, les activités de commerce, la restauration. La consommation de cannabis est particulièrement observée dans la construction, la restauration et de manière encore plus prononcée dans les arts et spectacles (16,6 % de consommateurs dans l'année vs 7,8 % dans l'ensemble). Enfin, l'expérimentation d'autres drogues illicites (cocaïne, ecstasy, poppers, champignons hallucinogènes) présente également quelques spécificités : le milieu de la construction apparaît plus souvent expérimentateur de cocaïne et de champignons hallucinogènes, tandis que les milieux de la restauration, de l'information/communication et des arts et spectacles se révèlent particulièrement polyconsommateurs.

Se démarquent également quatre secteurs d'activités, dont les consommations sont significativement plus faibles que le reste des actifs pour la quasi-totalité des substances : l'administration publique, l'enseignement, le milieu de la santé humaine, de l'action sociale et les activités de services des ménages.

Toutefois, les analyses par secteur d'activité sont à interpréter avec précaution, du fait du caractère fortement

sexué de certains d'entre eux (par exemple, la construction compte 90 % d'hommes et la santé/action sociale 83 % de femmes) et des différences de consommation de certaines substances selon le genre déjà bien connues. Cependant, en se focalisant sur les hommes, on observe bien une surconsommation dans les secteurs de l'agriculture et de la construction notamment.

Usages identifiés comme liés au travail ou à la situation professionnelle

Plus du tiers des fumeurs réguliers (36,2 %), 9,3 % des consommateurs d'alcool et 13,0 % des consommateurs de cannabis déclarent avoir augmenté leurs consommations à cause de problèmes liés à leur travail ou à leur situation professionnelle au cours des douze derniers mois. Le renforcement de ces conduites addictives est significativement plus important chez les chômeurs que chez les actifs occupés : 48,3 % des chômeurs déclarent avoir augmenté, au cours des douze derniers mois, leur consommation de tabac (vs 33,3 % des actifs occupés), un sur cinq (20,2 %) sa consommation d'alcool (vs 7,5 %) et plus d'un quart (26,1 %) celle de cannabis (vs 9,7 %).

Par ailleurs, il est à noter que 16,4 % des actifs occupés ayant une consommation au moins occasionnelle d'alcool

déclarent avoir consommé de l'alcool sur leur temps de travail (hors repas et pots) au moins une fois au cours des douze derniers mois, les hommes significativement plus que les femmes (18,9 % vs 10,3 %), et 40,0 % avoir consommé de l'alcool à la sortie du travail, entre collègues (43,0 % des hommes et 32,6 % des femmes).

Quelques éléments de compréhension

Les liens entre secteurs d'activité et pratiques addictives renvoient à plusieurs dimensions : les dimensions culturelles (tel secteur est plus propice à tel type de consommation, avec parfois une véritable socialisation professionnelle liée au produit, l'alcool notamment) ; des pratiques qui sont de l'ordre du rituel (casse-croûte alcoolisé, y compris en matinée, bière et vin le midi, pots divers, *afterwork*, etc.), ainsi qu'une dimension de souffrance au travail, avec les substances psychoactives qui peuvent devenir une sorte de béquille. Il y a également une dimension de recherche de la performance qui peut être assimilée à une forme de dopage. Cela va impliquer des produits comme les amphétamines ou, de plus en plus souvent, la cocaïne qui est, en plus, envisagée comme un booster de créativité. Notons enfin que les postes à forte contrainte (poste de sécurité par exemple) sont les plus consommateurs de substances.

L'exercice d'une activité professionnelle reste globalement un facteur de protection des conduites addictives. Ainsi, au même titre que d'autres caractéristiques du passage à l'âge adulte, telles que l'installation en couple ou la naissance du premier enfant, l'entrée dans le monde du travail semble être l'occasion d'une réduction des consommations pour une majorité des individus usagers au cours de leur jeunesse. ■

1. Les femmes enceintes ont été exclues de l'analyse portant sur la consommation d'alcool dans la mesure où les questions qui leur étaient posées étaient différentes.

BIBLIOGRAPHIE

- Saunders J.B., Aasland O.G., Babor T.F., de la Fuente J.R., Grant M. Development of the alcohol use disorders identification test (Audit): WHO collaborative project on early detection of persons with harmful alcohol consumption—II. *Addiction*, 1993, vol. 88, n° 6 : p. 791-804.
- Bush K., Kivlahan D.R., McDonell M.B., Fihn S.D., Bradley K.A. The audit alcohol consumption questions (Audit-C): an effective brief screening test for problem drinking. *Archives of Internal Medicine*, 1998, vol. 158, n° 16 : p. 1789-1795.
En ligne : <http://archinte.jamanetwork.com/article.aspx?articleid=208954>
- Beck F., Gautier A., Guignard R., Richard J.-B. Une méthode de prise en compte du dégroupage total dans le plan de sondage des enquêtes téléphoniques auprès des ménages. In: Tremblay M.-E., Lavallée P., El Hadj Tirari M. dir. *Pratiques et méthodes de sondage*. Paris : Dunod, coll. Sciences Sup, 2011 : p. 310-314.
- Fontaine A., Fontana C. *Drogues, activité professionnelle et vie privée. Deuxième volet de l'étude qualitative sur les usagers intégrés en milieu professionnel*. OFDT, 2003 : 166 p.
En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/rapports/rap03/epxfaj.html>
- Fontaine A. Usages de drogues et vie professionnelle. Recherche exploratoire. *Tendances*, décembre 2002, n° 25 : 4 p.
En ligne : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxafic.pdf>
- Labat L., Dehon B., Lhermitte M. Prévalence de la consommation de produits modifiant la vigilance chez les transporteurs routiers dans la région Nord-Pas-de-Calais. *Annales de toxicologie analytique*, 2004, vol. 16, n° 4 : p. 269-274.
En ligne : www.ata-journal.org/articles/ata/pdf/2004/04/ata20044p269.pdf
- Devos C., Masson N. Conduites addictives et travail : enquête nationale chez les chauffeurs affiliés à la Mutualité sociale agricole. Actes du 29^e congrès national de médecine et santé au travail. *Archives des maladies professionnelles et de l'environnement*, 2006, vol. 67, n° 2 : p. 212.
- Ménard C., Léon C. Activité professionnelle et santé. Quels liens ? In: Beck F., Guibert P., Gautier A. dir. *Baromètre santé 2005. Attitudes et comportement de santé*. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètres Santé, 2007 : p. 414-444.
En ligne : www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1109.pdf

- Beck F., Legleye S., Spilka S. Cannabis, cocaïne, ecstasy : entre expérimentation et usage régulier. In: Beck F., Guibert P., Gautier A. dir. *Baromètre santé 2005 : Attitudes et comportements de santé*. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètres santé, 2007 : p. 168-221.
En ligne : www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1109.pdf
- Beck F., Legleye S., Maillochon F., de Peretti G. Femmes influentes sous influence ? Genre, milieu social et usages de substances psychoactives. *Médecine/Sciences*, 2010, vol. 26, n° 1 : p. 95-97.
En ligne : www.medecinesciences.org/articles/medsci/pdf/2010/02/medsci2010261p95.pdf